

Benoit Doyon-Gosselin (dir.), Dossier « Herménégilde Chiasson », *Voix et images*, vol. 35, n<sup>o</sup> 1 (103) (automne 2009), p. 96-100

Glenn Moulaison

Numéro 31, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008556ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008556ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moulaison, G. (2011). Compte rendu de [Benoit Doyon-Gosselin (dir.), Dossier « Herménégilde Chiasson », *Voix et images*, vol. 35, n<sup>o</sup> 1 (103) (automne 2009), p. 96-100]. *Francophonies d'Amérique*, (31), 161–163.  
<https://doi.org/10.7202/1008556ar>

revendiquer pleinement leur identité, cette dernière n'est pas prise en compte dans l'ouvrage, puisqu'elle est perçue comme étant « subjective » et sans résonance en France. Une discussion sur les concepts mêmes de « subjectivité » et d'« objectivité » aurait pu mieux éclairer ce choix. La question identitaire sous-tend tout de même plusieurs réflexions menées dans cet ouvrage, dont une excellente déconstruction, par Jean-François Mouhot, de trois mythes concernant les réfugiés acadiens en France (1758-1785). Dans sa contribution, Mouhot insiste sur l'importance de définir le terme « identité » au lieu de présumer que son sens va de soi. Ce faisant, est-il possible de parler de « fait acadien » en faisant abstraction de la problématique identitaire acadienne? Peut-il exister un « fait acadien » indépendamment d'une identité acadienne?

*Isabelle LeBlanc*  
*Université de Moncton*

**Benoit Doyon-Gosselin (dir.), Dossier « Herménégilde Chiasson », *Voix et images*, vol. 35, n° 1 (103) (automne 2009), p. 96-100.**

Herménégilde Chiasson, c'est quelqu'un – ou plutôt, c'est quelques-uns; car, à vrai dire, on sait qu'il y en a toujours eu plus d'un. Chiasson, en plus d'être poète, est cinéaste, dramaturge, peintre, artiste visuel. Depuis la parution du recueil *Mourir à Scoudouc* (1974), il est l'auteur de plus d'une centaine d'œuvres de genres différents et récipiendaire de nombreux prix, dont celui du Gouverneur général (1991), le Grand Prix de la francophonie canadienne (1999) et le prix (quinquennal) Antonine Maillet-Acadie Vie (2003). Détenteur d'un diplôme de premier cycle, de deux maîtrises et d'un doctorat, Chiasson est un grand érudit. D'ailleurs, c'est lui le premier qui m'a fait connaître le mot « dada », dans le cadre d'un cours de philosophie de l'art à l'Université de Moncton. De 2003 à 2009, il a été lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. Il est chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres et chevalier de l'Ordre de la Pléiade. Il faut s'empêcher d'en rajouter.

Composé de cinq articles, d'un entretien avec l'auteur, de textes inédits et d'une bibliographie, ce dossier de *Voix et images*, sous la direction de Benoit Doyon-Gosselin, aime nous rappeler cette identité plurielle de Chiasson, de même que celle de son œuvre, qui est « foisonnante » (p. 7), « multidisciplinaire » (p. 7), d'une « conception baroque et polyphonique » (p. 35), un ensemble de « *fragments*, éclats, éclairs, effets »

(p. 37). Ce dossier nous rappelle aussi que Chiasson, c'est effectivement quelqu'un, ou bien, presque quelque chose, c'est-à-dire une hyperbole : il est « sans émule » (p. 8) ; c'est « l'un des poètes les plus importants » et « l'un des cinéastes les plus prolifiques » (p. 7) de l'Acadie, de même que « l'un des artistes les plus polyvalents de l'Amérique du Nord » (p. 10). Herménégilde, c'est « le grand Hermé » (du titre de l'introduction au dossier signée par Doyon-Gosselin, p. 7-12) ; c'est « Hermès » (du titre de l'article de Laurent Mailhot, p. 37-50).

Soit, et il serait difficile de nier la *différence* qui caractérise l'œuvre de Chiasson ou l'importance de l'artiste dans le contexte de la littérature américaine d'expression française. C'est peut-être en raison de la nature du lectorat de *Voix et images*, revue de littérature québécoise, qu'on renchérit sur ces évidences. Pourtant, parmi les cinq textes – l'entretien avec l'auteur, les inédits et la bibliographie mis à part – qui traitent de Chiasson et de son œuvre, les plus intéressants sont ceux qui, d'un côté, mettent l'accent sur la cohérence, sinon l'homogénéité, de son discours malgré les apparences et, de l'autre, tentent de situer l'artiste dans son contexte immédiat, à savoir l'Acadie. Dans « Le passé, le présent et l'avenir de la littérature acadienne chez Herménégilde Chiasson » (p. 51-62), Pénélope Cormier, de l'Université McGill, nous montre qu'en dépit de la « multitude hétéroclite de textes », il y a chez l'écrivain l'expression fondamentale d'une « tension entre son allégeance esthétique et idéologique à la modernité et sa fidélité envers l'Acadie » (p. 52). Quant à lui, Raoul Boudreau, de l'Université de Moncton, dans « La vision de l'art et de l'artiste de province dans les essais d'Herménégilde Chiasson » (p. 63-79) trouve chez « cet écrivain polygraphe » (p. 63) l'esthétique de celui qui « s'est servi du sentiment d'exclusion qui frappe les petites cultures comme d'un tremplin pour relancer son écriture » (p. 79). Ces deux textes semblent mieux s'adresser à un lectorat pour qui l'intérêt que suscite l'œuvre de Chiasson n'exige pas de légitimation.

Depuis la parution de ce dossier, Herménégilde est devenu officier de l'Ordre du Canada et a reçu le prix Molson du Conseil des arts du Canada. Ce ne seront certainement pas les dernières marques d'honneur qu'il recevra, et, en conséquence, on s'attendra à d'autres dossiers de ce genre. Néanmoins, je souhaite qu'à un moment donné on ne sente plus le besoin de clamer la gloire de Chiasson sur tous les toits, ce qui est sans doute, et malheureusement, le sort des minoritaires. De mon côté, ce

que j'attends avec le plus d'impatience, c'est la trilogie romanesque qu'il prépare, d'après ce que j'ai appris dans l'« entretien » avec l'auteur qui se trouve dans ce dossier. Ça, c'est à crier sur les toits.

*Glenn Moulaison*  
*Université de Winnipeg*

**Agnès Whitfield (dir.), *L'écho de nos classiques : Bonheur d'occasion et Two solitudes en traduction*, Ottawa, Les Éditions David, 2009, 356 p., collection « Voix savantes ».**

Issu d'un colloque qui a eu lieu à Paris en septembre 2008, cet ouvrage réunit dix-huit études traitant des « aventures » vécues à l'étranger par deux ouvrages majeurs de la littérature canadienne : *Bonheur d'occasion* de Gabrielle Roy et *Two Solitudes* de Hugh MacLennan, tous deux publiés en 1945. Onze textes sont écrits en français (l'un est traduit du russe au français), les sept autres le sont en anglais, et l'ensemble est divisé en quatre parties, chacune composée de quatre ou cinq articles, intitulées respectivement : « *Bonheur d'occasion* : premiers parcours » ; « *Bonheur d'occasion* à l'aune du communisme » ; « *Bonheur d'occasion* : traversées interrompues et dialogues nouveaux » ; et « *Two Solitudes* : lectures transnationales ». En outre, deux pages reproduisent sur papier glacé les portraits de Roy (p. 35) et de MacLennan (p. 187), par le peintre québécois Daniel Gagnon-Barbeau. Les auteurs, quant à eux, sont affiliés à des universités de treize pays : le Canada, l'Estonie, les États-Unis, la France, la Lettonie, la Lituanie, la Norvège, la Pologne, la République tchèque, la Roumanie, la Slovaquie, la Suède et l'île de Taïwan.

Si les deux ouvrages phares se sont imposés dès leur parution comme des best-sellers non seulement au Canada mais aussi aux États-Unis, c'est qu'au-delà de leurs qualités littéraires, ils font connaître de manière réaliste le Canada des années de la Seconde Guerre mondiale, soit une société qui, en voie d'urbanisation, connaissait, entre autres, la pauvreté et l'inégalité entre les sexes, tandis que, biculturelle et bilingue, elle vivait des tensions interculturelles et des conflits internationaux. Hors du continent nord-américain, l'intérêt et les interprétations qu'ont suscités les deux auteurs varient certes selon les pays, leur aptitude à comprendre les caractéristiques de la société canadienne, la capacité des langues à exprimer tel ou tel trait sociolinguistique ou, encore, à rendre compte de l'idéologie du régime politique au pouvoir.